



Variétés musicales

La musique excellente—dit Goethe—n'a pas besoin de la nouveauté. Plus elle est vieille et plus on y est accoutumé, plus elle produit d'elle.

* * * *

Histoire des mots et locutions

Le *rabat*, qui était autrefois de grand usage dans le costume masculin et que ne portent plus que les ecclésiastiques, fut ainsi nommé parce que, à l'origine, il n'était autre que le col de la chemise *rabattu*.

* * * *

Histoire d'agriculture

Le duc de Bedford—lisons nous dans le *Mercur de France* de 1787—ayant fait semer, le premier, du gland dans ses terres, la nation fit frapper une médaille en son honneur avec cette inscription : *Pour avoir semé des glands*.

* * * *

Histoire de l'imprimerie

La qualification de *gothique* appliquée à l'écriture manuscrite ou imprimée vient de ce que Ulphilas, évêque des Goths au Ve siècle, en fut l'inventeur et s'en servit pour une traduction de la Bible dans la langue des peuples dont il était le pasteur.

* * * *

Variété parlementaire

Le 22 octobre 1791, on lut à l'Assemblée nationale la pétition d'une fille qui était tellement laide que les habitants du pays où elle demeurait lui avaient fait une pension à condition qu'elle sortirait du territoire. Cette pension ayant cessé d'être payée, elle en demandait la continuation.

* * * *

Curiosités judiciaires

Parmi plusieurs moyens qu'employaient—et que peut-être emploient les Siamois—pour connaître de quel côté est la justice dans les affaires civiles ou criminelles, on peut citer le curieux usage de certaines pilules vomitives qu'on faisait avaler aux deux parties. Celle qui les gardait le plus longtemps dans son estomac gagnait son procès.

* * * *

Curiosités des testaments

Richard Ier, troisième duc de Normandie, fit construire son tombeau de son vivant. Pendant le reste de sa vie, il fit tous les vendredis remplir ce tombeau de blé pour être distribué aux pauvres, avec la condition expresse qu'après sa mort ce même tombeau serait placé sous une gouttière du cimetière, afin que son corps fût lavé de toutes ses impuretés.

* * * *

Histoire des superstitions

Le pape Sixte-Quint disait à ceux qui tenaient le vendredi pour un jour néfaste qu'il estimait personnellement ce jour plus que tous les autres de la semaine—ce qui, par parenthèse, pouvait paraître une superstition en sens contraire—parce que c'était le jour de sa naissance, le jour de sa promotion au cardinalat, de son élection à la papauté et de son couronnement.

François Ier assurait que tout lui réussissait le vendredi.

* * * *

L'étude

Dès que vous le pouvez, c'est pour vous un devoir sacré de cultiver votre esprit. Vous vous rendrez par là plus propre à honorer Dieu, votre patrie, vos parents, vos amis.

Tout ce que vous apprenez, appliquez vous à l'apprendre avec le plus de profondeur qu'il vous est possible. Les études superficielles ne produisent que trop souvent des hommes médiocres et présomptueux, des hommes qui, dans leur âme, ont la conscience de leur nullité, et n'en sont que plus animés à faire alliance avec d'autres ennuyeux qui leur ressemblent, pour crier par le monde qu'eux seuls sont grands et que les grands sont petits. De là ces guerres éternelles des pédants contre les génies supérieurs, et des vains déclamateurs, contre les vrais philosophes. De là cette erreur dans laquelle tombent les masses, de respecter quiconque crie le plus fort et sait le moins.

* * * *

L'esprit d'autrefois

L'esprit d'autrefois :

En 1810, Napoléon et l'impératrice Marie-Louise visitaient les villes du Nord et, en arrivant dans un gros bourg des environs d'Anvers, leurs majestés durent passer sous un arc de triomphe, orné du distique suivant :

Il n'a pas fait une sottise
En épousant Marie-Louise.

Cette effort d'imagination poétique mit Napoléon en belle humeur. Il fit appeler le bourgmestre.

—Monsieur le maire, dit-il je vois que l'on cultive les muses françaises chez vous ?

—Sire, je fais quelques vers.

—Ah ! c'est vous ! Prenez vous du tabac ? ajouta-t-il, en lui présentant sa tabatière.

—Sire, en vérité, je suis confus...

—Gardez, gardez la boîte et, ajouta Napoléon

Quand vous y prendrez une prise
Souvenez-vous de Marie-Louise.

* * * *

Aide-toi, le ciel t'aidera

Ce mot n'est pas dans la Bible, et c'est par erreur qu'il est attribué à Solomon. Le ciel, pris pour Dieu même, pour la volonté divine, n'est pas un mot de l'Écriture ; c'est une métaphore moderne qui appartient à la littérature profane au moins autant qu'aux livres religieux. Aide-toi, le ciel t'aidra, cette bonne et encourageante parole, est de La Fontaine, dans le *Charretier embourbé*.

On la retrouve sous diverses formes chez tous les peuples. Les Lacédémoniens recommandaient d'implorer l'assistance des dieux avec les bras étendus et non pas avec les bras croisés. Les Athéniens disaient : " Les dieux aiment à seconder celui qui travaille. " Les Basques rendent la même pensée en ces termes : " Dieu veut qu'on y mette du sien. " Les Espagnols se servent de cette phrase figurée : " Pour l'eau du ciel, n'abandonne pas l'arrosoir. " Les Anglais : " Dieu est bon ouvrier, mais il ne construit pas les ponts. " Les Écossais s'expriment ainsi : " Fais ce qui convient, et Dieu fera le reste " ou bien : " Fais ce qui convient, Dieu fera pour le mieux. "

Le ciel bénit toujours la main laborieuse.
Quand nous n'agissons point, le ciel nous abandonne.

* * * *

Reines qui fument

L'impératrice d'Autriche fume de trente à quarante cigarettes turques par jour. Chez elle, sur sa table, elle a tout un attirail de fumeur en argent repoussé. La tsarine fume aussi, mais très peu et dans son boudoir, jamais devant le tzar. Font également usage de la cigarette la reine de Roumanie, la reine régente d'Espagne qui consomme des cigarettes égyptiennes très douces, la reine Amélie de Portugal qui, en cela, suit l'exemple de sa mère la comtesse de Paris, et enfin la reine d'Italie.

Le roi Humbert était d'ailleurs destiné à avoir pour femme une princesse aimant le tabac : il avait été question, lorsqu'il n'était encore que l'héritier présomptif, de le marier à la princesse Mathilde d'Autriche, fille de l'archiduc Albert, le commandant en chef de l'armée autrichienne, le vainqueur de Custoza.

Moins d'un an avant que ce projet fût formé, raconte le célèbre auteur hanovrien, Oscar Méding, le futur beau-père et le futur gendre s'étaient trouvés

en face dans de terribles circonstances. L'archiduc Albert commandait en personne la cavalerie autrichienne qui avait sabré plusieurs régiments italiens, débandés et en fuite. Le colonel d'un de ces régiments était le prince Humbert, ayant déjà tué un cheval tué sous lui, blessé lui-même, tête nue, pâle de fureur, son épée brisée en main, vaincu par le père de sa fiancée.

Celle-ci avait pris, on ne sait comment et on ne sait où, l'habitude de fumer. L'attrait que la cigarette exerçait sur elle était d'autant plus irrésistible que son père, le dur soldat, lui avait sévèrement défendu de satisfaire ce caprice.

La malheureuse princesse fumait donc, mais en cachette ; elle s'enfermait dans sa chambre de jeune fille et, après avoir tiré le verrou, elle sortait d'un petit étui des cigarettes d'un tabac turc blond et odorant, elle s'en donnait à cœur joie.

Un jour, pendant qu'elle savourait ainsi un de ces pagyros, on frappe à la porte ; elle reconnaît la voix de son père ; prise de frayeur, perdant la tête, elle cache la cigarette commencée dans sa poche. Sa robe de mousseline prend feu. Un tourbillon de flammes l'entoure. Quelques jours plus tard, la future reine d'Italie expirait au milieu d'atroces souffrances.

LE CHERCHEUR.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal —Mme Joséphine Daoust, 1326, rue Notre-Dame ; Mme Arthur Roy, 309 avenue Duluth ; Mlle H. Deschamps, 340, rue St-André ; Mme Lévesque, 451, rue Legaultière ; Alfred Baillargé, 26, rue Montana ; Napoléon Roulé, 208, rue Montcalm ; J.-A. Bourguignon, 206, rue St-Denis ; Victor Drolet, 217 rue Saint-Laurent ; Théophile Larose, 119a, rue Iberville ; C.-O. Dacier, coin avenue Duluth et Saint-Denis ; Philippe Bruneau, 51, ruelle Archambault ; Gilbert Lapointe, 197, rue Guy ; Alexandre Lamy, 200½, rue Sanguinet ; Joseph Lamontagne, 145, rue des Allemands.

Québec —Mlle Marie Drolet, 95, rue Bagot, St-Sauveur ; A. Beaulieu, 30, rue St-François, St-Roch ; Eugène Trudel, 20, rue Burton ; J. Gobeil, 270, rue Massue, St-Sauveur ; Charles E. Rousseau, 95, rue St-Paul ; C.-H. Valin, 152, rue Desprairies, St-Roch.

Lévis —Arthur Demers, ; Ferdinand Côté, 73, rue Commerciale.

St-Henri Station, Lévis —Napoléon Dupuis.

Maisonnette —Louis Marchand, 402, avenue Lasalle.

Ste-Cunégonde —Dame P. Lachance, 65, chemin Napoléon.

Pointe-St-Charles —Delle Mélina Dion, 48, rue Château-guay.

Sherbrooke —Dr. J. F. Rioux.

Farnham —J. S. Poulin,

St-Hyacinthe —C. A. Careau ; Gustave Chagnon.

West-Silkirk, Manitoba —J. E. Mailhot.

EDITION AMERICAINE HERDOMADAIRE DU JOURNAL DES DEBATS

(32 pages et couverture forma in 40)

Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs : A. Dumas, L. Halevy, L. Viase, Gréard, Vogué, Brunetière, de l'Académie française ; Jules Lemaitre, de Mohrari, Leroy-Beaulieu, Charms, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.

Abonnement \$5.00 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.

S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th sts., New-York. à sa succursale 1608, rue Notre-Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux États-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé sur demande.

On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.

Un quidam défile devant le comptoir de la justice, à la cour d'assises.

Tenez vous donc mieux ! fait le président. Depuis le commencement de l'audience, vous n'avez pas cessé de mâcher du tabac !

—Eh ben, et vous ! répond le prévenu. Y a une heure que vous vous en fourrez dans l'nez. Est-ce que j' m'en plains ?